

Le manteau et l'épée de fonction du maréchal Joffre Le "vainqueur de la Marne" – 1916

Exposés dans une vitrine de la galerie chronologique, espace Première Guerre mondiale
dépôt du musée de l'Armée.

Officier du génie avant d'accéder au commandement des armées en temps de guerre, Joffre est le premier des huit maréchaux de France¹ issus de la Grande Guerre.

1 – Description des pièces



Le manteau du maréchal - S'inspirant d'un modèle réglementaire d'officier, cet effet a été réalisé en drap gris de fer bleuté par un maître tailleur en 1916.

Il est équipé d'une poche de poitrine côté gauche, de poches de hanche, et d'une fente sur la hanche gauche permettant le passage de la bélière (sangle) de l'épée.

Les attributs du maréchalat, les sept étoiles, sont portés au collet.

Les boutons de laiton doré sont frappés de deux bâtons de maréchal en sautoir sur une couronne de feuilles d'olivier et de chêne.



Le maréchal a porté ce manteau lors de l'inauguration du monument aux morts de Cholet, le 19 décembre 1925.

A droite, le maire, M. Alexis Guérineau, industriel



Il a également servi à masquer l'amputation de sa jambe droite sur son lit de mort.

L'épée de fonction



L'épée est du modèle réglementaire 1837. Cette arme, dite "à clavier", équipe les officiers généraux sous la III^e République. La symbolique les différencie.

La lame d'acier blanchie à section en losange porte la gravure de fabrication :

"Manufacture nationale d'armes de Châtellerault 1912 – Epée à ciselures".

Les garnitures sont en bronze doré ciselées de rameaux de feuilles de chêne et d'olivier.



Clavier à la symbolique du maréchalat : 7 étoiles et bâtons croisés sur lit de drapeaux.



Contre-clavier mobile. Fusée de corne ambrée avec filigrane torsadé.



Dragonne, ornée des bâtons de maréchal.

Le fourreau est en cuir noir. Sa chappe porte un bouton décoré d'un heaume permettant sa fixation au gousset.

¹ Joffre, Foch, Pétain, Gallieni, Fayolle, Franchet d'Esperey, Lyautey, Maunoury

2 - Contexte historique

Fin 1916, Joffre, bien qu'auréolé de la victoire de la Marne, est déconsidéré par l'échec de l'offensive de la Somme, les pertes effroyables et les oppositions au sein du haut-commandement. Victime d'une cabale au plus haut niveau gouvernemental, il doit se retirer et est élevé à la dignité de Maréchal de France, dignité qui n'avait plus été attribuée depuis 1870. Sa notoriété auprès des Alliés lui vaut d'être nommé conseiller du gouvernement. Il joue à nouveau un rôle déterminant :

- en avril 1917, quand il conduit avec succès la mission de mise sur pied de guerre des Etats-Unis ;
- au printemps 1918, lors des offensives allemandes sur le front occidental, il obtient la création d'un commandement interallié malgré les réticences britanniques et la nomination de Foch à ce poste.

Pour le maréchal, commence alors le temps des honneurs : élu à l'Académie française en 1918, il participe à l'entrée des troupes françaises à Metz et Strasbourg, défile aux côtés du maréchal Foch au défilé de la Victoire et reçoit l'hommage de la Nation lors de ses obsèques.

3 – Biographie du maréchal Joseph, Jacques, Césaire Joffre

12 janvier 1852 Naissance à Rivesaltes d'un père gendarme.

1869-1871 Elève à l'école polytechnique, participe à la défense de Paris. Sous-lieutenant, affecté au 8^e puis 4^e, 21^e régiment d'artillerie enfin (1870-1871).

1872-1873 Affecté au 2^e régiment du génie à Montpellier puis élève à l'école d'application de Fontainebleau (1872-1873), lieutenant, affecté au 1^{er} RG à Versailles.

1874-1885 Détaché aux travaux de défense de Paris. Capitaine (1876), affecté au 2^e RG (1883), comme chef du génie à Montlouis.

1885-1888 Volontaire pour l'Extrême-Orient, affecté au Tonkin, chef du génie pour l'expédition de Formose sous les ordres de l'amiral Courbet. Chef du génie à Hanoï, il se fait remarquer lors des travaux d'attaque de Ba-Dinh. Chevalier de la Légion d'honneur (1885). De retour en France, attaché au cabinet du directeur du Génie (1888).

1888-1892 Chef de bataillon (1889) affecté au régiment voie-ferrée (5^e RG) nouvellement créé à Versailles. Professeur de fortification à l'école de Fontainebleau.

1892-1895 Directeur de la construction de la voie-ferrée Kayes-Bamako au Soudan français (1892). Commandant la colonne de terre de Ségou à Tombouctou, s'empare de la ville (1892), action pour laquelle il est félicité par le gouvernement. Nommé commandant supérieur à Tombouctou (1894) et lieutenant-colonel.

1895-1902 Affecté en France à l'état-major du Génie, officier de la L.H. (1895), colonel (1897). Commande le 5^e RG, membre de la commission supérieure des chemins de fer (1899). Rejoint le corps d'occupation de Madagascar à la demande du général Gallieni (1900). Fortifie Diégo-Suarez. Promu général de brigade dans les mêmes fonctions.

1902-1914 Commande la 19^e brigade d'artillerie à Vincennes (1902), promu commandeur de la Légion d'honneur. Directeur du Génie (1904), promu général de division (1905), commande la 6^e division d'infanterie à Paris (1906). Membre du comité technique du Génie et des colonies (1906), inspecteur permanent des écoles militaires, commandant du 2^e corps d'armée à Amiens (1908). Grand officier de la L.H. (1909). Nommé membre du conseil supérieur de la Guerre (1910). Nommé chef d'état-major général, préside la commission des chemins de fer et le comité technique (1911).

1914-1921 Commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est, vainqueur sur la Marne, Elevé à la dignité de grand-croix de la L.H. et décoré de la médaille militaire (1914). Commandant en chef des armées françaises (1915). Quitte son commandement en décembre 1916. Elevé à la dignité de maréchal de France, mis à la disposition du gouvernement pour des missions particulières : USA (1917), Grande-Bretagne (1918), Roumanie (1920), Portugal (1921), Japon (1921).

1920-1931 Membre du conseil supérieur de la Guerre (1920-1931)
Décède à Paris le 3 janvier 1931.

Bibliographie : . "Grands sapeurs du Génie" général Bernard Riche - PIR de l'ESAG - Angers - avril 1996